

BON BAISER SUR LA FESSE GAUCHE

Petite histoire de la carte postale coquine.

PAR DÉBORAH MALET

C'est un rituel instauré depuis 2017, année de l'ouverture de sa boutique au 34, rue de Lappe dans le 11^e à Paris. La créatrice d'accessoires Amélie Pichard reçoit régulièrement des cartes postales de ses fidèles client.e.s parti.e.s en vacances. Deux cents au total, qu'elle épingle minutieusement sur un des murs de sa boutique à la vue de tou.te.s. En s'y penchant de plus près, on peut y lire des punchlines dignes de Jean-Marie Bigard : « Vacances épuisantes : l'après-midi on pointe, le soir on tire ! » ou encore : « En Normandie quand y a de la moule, on a la frite. » Des cartes postales « olé olé » comme dirait Amélie, où pointent des dessins suggestifs, des seins nus, des fesses bronzées et quelques grains de sable chaud, qu'elle collectionne compulsivement en guise d'inspiration, l'« érotisme vintage » dégoulinant sur ce mur comme au fil de son compte Instagram. Pas étonnant pour une fan de Pamela Anderson période 90's. La carte postale coquine s'est inscrite depuis bien longtemps dans l'échange

épistolaire à l'heure des vacances, envoyée généralement aux collègues de bureau « pour la blague ». Chaque année selon l'UPCP (Union professionnelle de la carte postale), il s'en écoulerait 400 millions en France, et parmi celles-ci qui représentent majoritairement des paysages, on se doute bien qu'il y en a aussi une poignée de bien cochonnes. On a tenté de contacter certaines éditions aux quatre coins de la France pour les interroger à ce sujet mais nos demandes sont restées sans réponse... Faut dire que l'année dernière, le collectif Femmes Solidaires est parti en croisade contre ces reproductions jugées sexistes et objectivant les femmes (ce que l'on ne peut nier même s'il existe des équivalents « hommes à poils »). Les éditeur.ice.s ont visiblement décidé de faire low profile... Ce qui n'empêche pas la carte postale coquine de squatter encore les présentoirs des tabacs et librairies de votre destination de vacances (coucou le Cap d'Agde !). *Stylist* a voulu écrire sur un bout de papier, la petite histoire bien timbrée de la carte postale coquine. ➔



PHOTOS : MUSÉE DE LA CARTE POSTALE ANTIBES-DR

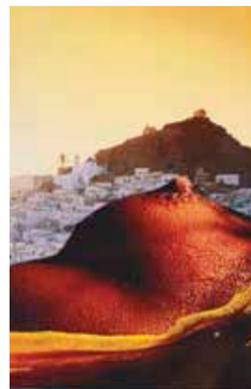
LA RÈGLE 34

Il y a une sorte de nébuleuse sur les origines exactes de la carte postale coquine. On ne pourrait pas vraiment dater, ni même nommer le génie derrière ce concept. Comme le souligne Christian Deflandre, directeur du Musée de la carte postale à Antibes et auteur de *La Belle Époque des cartes coquines*, en 2009 (éd. Horay) : « On sait que les premières cartes postales sont apparues en 1870, en Allemagne, employées pendant la guerre, et que la première illustrée est datée du 7 octobre 1876, représentant le Rhin. » Rien de très sexy donc. Mais à partir de là, et selon notre directeur du Musée de la carte postale, une sorte de Règle 34 (si ça existe, il y a du porno à ce sujet) d'avant Internet s'est mise en place : « Dès que la carte postale est apparue, le nu est arrivé. » Et s'est adapté à toutes les tendances insufflées par la révolution industrielle. Courant du XIX^e siècle, on trouve d'abord la carte postale coquine sous forme d'illustration, inspirée des dessins osés pour l'époque paraissant dans des revues comme *La Vie Parisienne* et dont le chef de file en la matière est Raphael Kirchner (ambiance pin-up en porte-jarretelles). Puis c'est la photo qui se charge de la carte postale coquine, gagnant ainsi en pérennité. La révolution photographique en marche depuis le milieu du XIX^e siècle ringardise peu à peu les dessins obscènes et va faire apparaître l'équivalent du dark net de l'époque : les photos de cul (yolo). Ces clichés vont se passer sous le manteau, et se choper dans les maisons closes en même temps qu'une bonne syphilis. Fin XIX^e, c'est un véritable trafic qui est démantelé par la police, qui voit ces productions partir de Paris pour infester la province. Et une centaine de photographes voulant arrondir leurs fins de mois sont arrêté.e.s, dont – fun fact – Adolphe Gentil des Carrières, portraitiste de Napoléon III. Pas besoin de vous faire un dessin, vous aurez compris que ces premières images cochonnes n'étaient pas faites pour être envoyées, et que leur but était purement masturbatoire. Nos ami.e.s japonais.e.s, eux.elles, ont depuis bien longtemps fait de ces images cochonnes des moyens de communication, ne les cachant pas au fond d'un tiroir à l'abri de tou.te.s. Déjà à l'époque Edo (1603-1868), on achetait des estampes érotiques, appelées images de printemps (ou shunga), pour annoncer le renouveau et porter bonheur. « Le mot "shunga" associe la sexualité à l'image printanière des bourgeons, de la vie,

du printemps », souligne Agnès Giard, anthropologue, auteure de *L'Imaginaire érotique au Japon* (Glénat). Des images de coit qui sont même offertes ou envoyées aux jeunes couples et comme carte de Nouvel An. Bref, pour marquer le coup et souhaiter bonne chance, en somme. « Ces images étaient aussi appelées "warai-e" (images pour rire), un terme qui fait allusion à leurs effets communicatifs. Tout comme le mot qui désigne les sextoys (appelés "instruments pour rire", warai dôgu) », ajoute Agnès Giard. Outre mettre nos hormones en ébullition, ces images érotiques devaient aussi nous titiller les zygomatiques. « Les illustrateurs érotiques du XIX^e siècle, n'étaient pas sans humour et ont dépeint des scènes obscènes caustiques qui versaient dans la gauloiserie », affirme Christian Deflandre. Et en matière de déconne, nous les Gaulois.es, on s'y connaît !

Y A DU SOLEIL ET DES NANAS

Femmes des années 80, femmes jusqu'au bout des seins. On le chante, on le voit, partout, le corps dans les années 80 se met à poil à tout bout de champ. « C'est le boum des films érotiques, la banalisation du naturisme, des cinémas X de quartier. N'oublions pas qu'à l'époque, il y avait le service militaire, et les bidasses s'ennuyaient ferme. Alors ils avaient envie de se régaler d'images "salées" », se souvient Christian Deflandre. C'est le fameux âge d'or de la carte postale coquine « touristique » qui perdure et s'envoie (en l'air ?) jusque dans les années 90. On peut parler d'alignement des planètes ou d'un bon karma en ce qui concerne la carte postale coquine, tant les années 80 sont faites pour elle. Le culte du corps fitté et bronzé des gym queens et danseuses façon Jennifer Beals dans *Flashdance*, l'esthétique érotico-soft à la *Emmanuelle* héritée de la fin des années 70 sont la norme et marquent la production audiovisuelle mainstream. Des *Bronzés* aux *Sous-doués*, les nanars estivaux ont la cote, et ce n'est pas sans déplaire au roi en la matière, le réalisateur français Max Pécas, qui est passé des films de cul aux comédies en un battement de jambes. Parmi ses pépites : *Belles, blondes et bronzées* ou *On se calme et on boit frais à Saint-Tropez*. Des productions qui reposent sur trois piliers comme la carte postale sexy : des femmes peu vêtues, un humour à la papa et la Côte d'Azur en guise de décor paradisiaque. Morceau choisi : « La fille : - Oh Renaud, quel merveilleux docteur tu ferais, mon lumbago



“OUTRE METTRE NOS HORMONES EN ÉBULLITION, CES IMAGES ÉROTIQUES DEVAIENT AUSSI NOUS TITILLER LES ZYGOMATIQUES”

PHOTOS : MUSÉE DE LA CARTE POSTALE ANTIBES; DR

est passé comme par enchantement ! Renaud : - C'est la baguette magique ! » Sortez la boîte à rires. Paradoxalement, c'est aussi durant cette décennie ultra-macho en apparence que l'on verra s'afficher les corps d'Apollon d'hommes nus sur les cartes postales : le fameux sombrero posé sur le bazar du monsieur, vous vous souvenez ?

À BOUT DE SOUFFLE

Si vous faites tourner le présentoir à cartes postales de votre prochaine destination de vacances, vous remarquerez que cette esthétique vintage, on n'en est jamais vraiment revenu. Car l'influence des années 80 est indéniable, tant ces années représentent un bon terreau à beautitude qui a donné matière à tou.te.s les concepteur.rice.s-rédacteur.rice.s de cartes postales coquines, expert.e.s en Microsoft Paint. « Tout est fait

artisanale par l'éditeur.rice. Des photomontages de filles nues chopées dans des vieilles revues de charme découpées et collées sur des décors et paysages (*osef les droits d'auteur, y a prescription, ndlr*). Puis après, il.elle accole sa petite phrase grivoise », explique Christian Deflandre. C'est bien connu, nous les Français.es, on n'a peut-être pas de pétrole, mais on a des idées. Peut-on cependant parler d'exception culturelle française ? « C'est une spécificité du Sud, des pays méditerranéens, car c'est là que se concentrent le plus de touristes en vacances », souligne Christian Deflandre. À ce niveau, on se tirerait même la bourre avec nos voisin.e.s italien.ne.s et espagnol.e.s. Mais depuis l'avènement d'Internet, la carte postale coquine a pris un sacré coup de vieux. Selon Christian Deflandre, « ces reproductions osées ne représenteraient plus que 20 % des ventes

d'un.e même éditeur.rice qui fait du paysage, des animaux, etc. ». Ce qui a surtout porté un coup au marché de la carte postale coquine, c'est son virage vers le porno. Révisant leur business plan, les éditeur.rice.s ont voulu appliquer sur des formats A6 (10,5 x 14,8 cm), l'esthétique du porno des années 2000 façon Jacquie et Michel. Comprenez : moins sexy, plus brut. Et aussi moins drôle. Résultat : qui a envie de recevoir une carte postale représentant un gang bang pour vous souhaiter bonne chance au bureau durant le mois d'août ? Personne. « La carte postale coquine, sa typographie, ses photos, son montage, il y a quelque chose de désuet, de nostalgique, de drôle qui fera qu'elle restera toujours incrustée dans le paysage », affirme Christian Deflandre. Certes affaiblie mais jamais détrônée, elle a donc encore de beaux jours devant elle.